

de Jacques et autres livres apocryphes.

Le dernier vitrail du côté sud représente une Sainte Anne. Il a été donné par Mme Anne-Marie Lebeau. Le culte de sainte Anne apparaît en Occident à l'époque des croisades et connaît un grand développement à partir de la fin du Moyen Age.



Au chevet, sous un Christ rayonnant, les bras ouverts, le double vitrail représente une Sainte Famille. Joseph travaille dans son atelier de charpentier, Marie est assise et lit, l'Enfant a les bras levés, la main droite sur l'épaule de sa mère. Ce double vitrail est un don des familles Alcide Machet, Chauveau et Caillaux, Honoré Machet.

Le mobilier

Comme il est partout d'usage, on a un bénitier à la porte d'entrée. Les fonts baptismaux, à cuve ovale, sont au nord, dans la salle sous clocher. Les fonts baptismaux symbolisent, près de la porte de l'église, le passage à la vie avec le Christ, dans la communauté des chrétiens.

Dans cette même salle se trouvent un confessionnal, et, dans une armoire, une belle bannière de procession, en velours rouge, avec, d'un côté, Marie médiatrice, de l'autre un Saint Paul, titulaire de l'église.

Encore dans cette salle se trouvent des statues : une Sainte Radegonde avec ses attributs habituels (couronne, sceptre, livre) ; un Saint Antoine de Padoue, dont le culte s'est généralisé dans le diocèse de Poitiers depuis la fin du 19^e siècle ; une Jeanne d'Arc, installée en 1910, en clôture d'une mission, aussitôt après sa béatification (1909). Elle sera cano-

nisée en 1920. Plus rare est la statue d'un Ange gardien avec un jeune garçon.

D'autres statues sont dans la nef : à gauche un Saint Paul (ordinairement le titulaire de l'église est honoré dans le chœur) et un Sacré Cœur ; à droite une Notre-Dame de Lourdes.

Un crucifix est placé au sud, à la jonction des première et seconde travées de la nef. La chaire devait se trouver en face, au mur nord.

Le chemin de croix est fait de hauts-reliefs polychromes.

L'église a deux cloches. L'une vient de l'église Saint-Jacques de Châtelleraut. Fondue en 1840 par Alleau, mécanicien-fondeur à Saint-Jean-d'Angély, elle pèse 650 kg. Elle avait été donnée, après sa mort et selon sa volonté, par l'abbé Jean-Aimé Arnaudeau, vicaire de Saint-Jacques, confesseur de la foi, qui comptait parmi les rares survivants des pontons de Rochefort.

L'autre, « Apolline », a été fondue par les établissements Bollée d'Orléans, et a été bénie en novembre 2005 par monseigneur Rouet, archevêque de Poitiers (1994-2011). Apollonie d'Alexandrie, vierge martyre au milieu du 3^e siècle, a été très invoquée pour les maux de dents, car selon la légende le bourreau lui aurait arraché les dents une à une.



Une église qui a toute une histoire, et qui depuis des siècles est aussi la mémoire du village.

© PARVIS - 2018

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Irais (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Paul



« Bienheureux ceux qui habitent en ta maison, Seigneur ».

Psaume 84 (83), 5

Un peu d'histoire

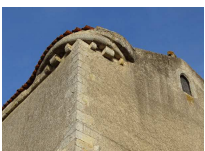
Le village remonte à l'établissement d'un domaine à l'époque gallo-romaine ou du haut Moyen Age, comme le montre la forme ancienne du nom, *Ydraicus* (971), *Hydriacus* (1095), un prénom de personne avec le suffixe *-iacus*.

La paroisse qui s'y formera relèvera de l'abbaye d'Airvault qui, jusqu'à la Révolution, nommera le curé. L'abbaye avait un prieuré à Irais. Le saint titulaire de l'église est l'apôtre Paul.

Paul est né à Tarse (actuelle Turquie) d'une famille juive qui a acquis la citoyenneté romaine. Après avoir pourchassé les premiers chrétiens, il se convertit sur la route de Damas (Actes des apôtres, 9, 1-19). Bien qu'il n'ait pas connu le Christ, il est rangé parmi les apôtres pour son rôle capital dans la diffusion de l'évangile. Il est décapité vers 67 à Rome, peu de temps après le martyre de Pierre. Pierre et Paul, les deux « piliers de la foi » sont associés dans la même fête, le 29 juin.

L'église

L'église romane a été reconstruite au 15^e siècle. Au cours de la guerre de Cent Ans elle fut fortifiée, comme beaucoup d'églises du Centre-Ouest.



Un reste d'échauguette, à l'angle sud du chevet, en porte témoignage. L'église est incendiée par les protestants en 1569, la flèche du clocher est détruite. On refa la partie supérieure du clocher après la tourmente : la date de 1607 est inscrite sous l'abat-son. Au lendemain de la Révolution, lorsque l'église est rendue au culte, elle est en piètre état car elle est restée un long temps sans réparation.

Le curé indique à son évêque que les vitraux sont dans un état de délabrement pénible, les fonts baptismaux sont à faire, les autels sont dans un état d'indécence, il n'y a aucun livre, sauf un missel.



Le puissant clocher roman est, de l'extérieur, la partie qui retient l'attention, même s'il n'a plus de flèche. La haute salle sous clocher s'ouvre, par un arc, sur la nef. L'étage s'élève au-dessus d'une petite coupole basse montée sur huit nervures, dont quatre décorées d'une tête à la base.

L'accès à l'église se fait par une seconde porte sud située en début de la nef. Celle-ci comprend deux travées gothiques et se prolonge par une troisième travée, à même voûte quadripartite, qui forme le chœur. Aux clés de voûte de la nef sont représentées deux têtes. A la clé de voûte du chœur est représenté l'Agneau avec une croix, c'est-à-dire le Christ rédempteur (Apocalypse 14).

Il n'y a pas de baie du côté nord. Le pavement est fait de pierres de dimensions et de formes variées.

Les autels

Après le concile de Vatican II (1962-1965), les célébrations face au peuple se généralisent, reprise d'ailleurs de la pratique du premier millénaire, et le maître-autel du 19^e siècle, qui était placé contre le mur du chevet, a été avancé au milieu de la travée du chœur.



Sur le devant, le Repas de Jésus ressuscité avec les pèlerins d'Emmaüs est entouré des Saints Pierre et Paul. Le tabernacle, dont la porte est ornée d'une

croix, a été disposé à gauche du mur du chevet, sur un socle où est figuré un ange, les mains jointes.

Deux autels sont placés le long des murs nord et sud en fin de nef, encadrés par des retables à fronton triangulaire sommé d'une croix. A gauche, l'autel-tombeau porte, sur le devant les lettres MA entrelacées (*Maria*). Entre les colonnes du retable une statue représente Marie tenant devant elle l'Enfant Jésus qui a les bras ouverts. Sur le tabernacle figurent des bas-reliefs dorés qui représentent des angelots et des personnages : sur la porte le Christ bénissant et tenant un globe ; à gauche, un moine, un Saint



Paul avec l'épée de son martyr ; à droite, un Saint Pierre avec les clés, un Saint Antoine (bâton en forme de tau, clochette, cochon).

Cet autel peut dater du 18^e siècle ou du début du 19^e siècle.

L'autel-tombeau du mur sud, à droite, a sur le devant les lettres SJ de Saint Joseph. Au centre du retable, une statue représente un Saint Joseph (lis) et l'Enfant debout qui tend vers lui croix et couronne d'épines. Il n'y a pas de tabernacle.

Les vitraux

Les vitraux sont de la seconde moitié du 20^e siècle et portent la mention des donateurs, mais le maître-verrier n'est pas indiqué. Le vitrail sous clocher, côté sud, représente le Baptême de Jésus. Dans la nef, côté sud, on a une Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus (don de la famille Merceron) et le vitrail de Saint Joachim, père de Marie (donné par les paroissiens). Joachim est fêté en même temps qu'Anne, la mère de Marie. Les noms des parents de Marie ne sont connus que par le protévangeliste